

MOONBOY

titre provisoire

Conte climatique des adolescences endeuillées

JORIS RODRÍGUEZ

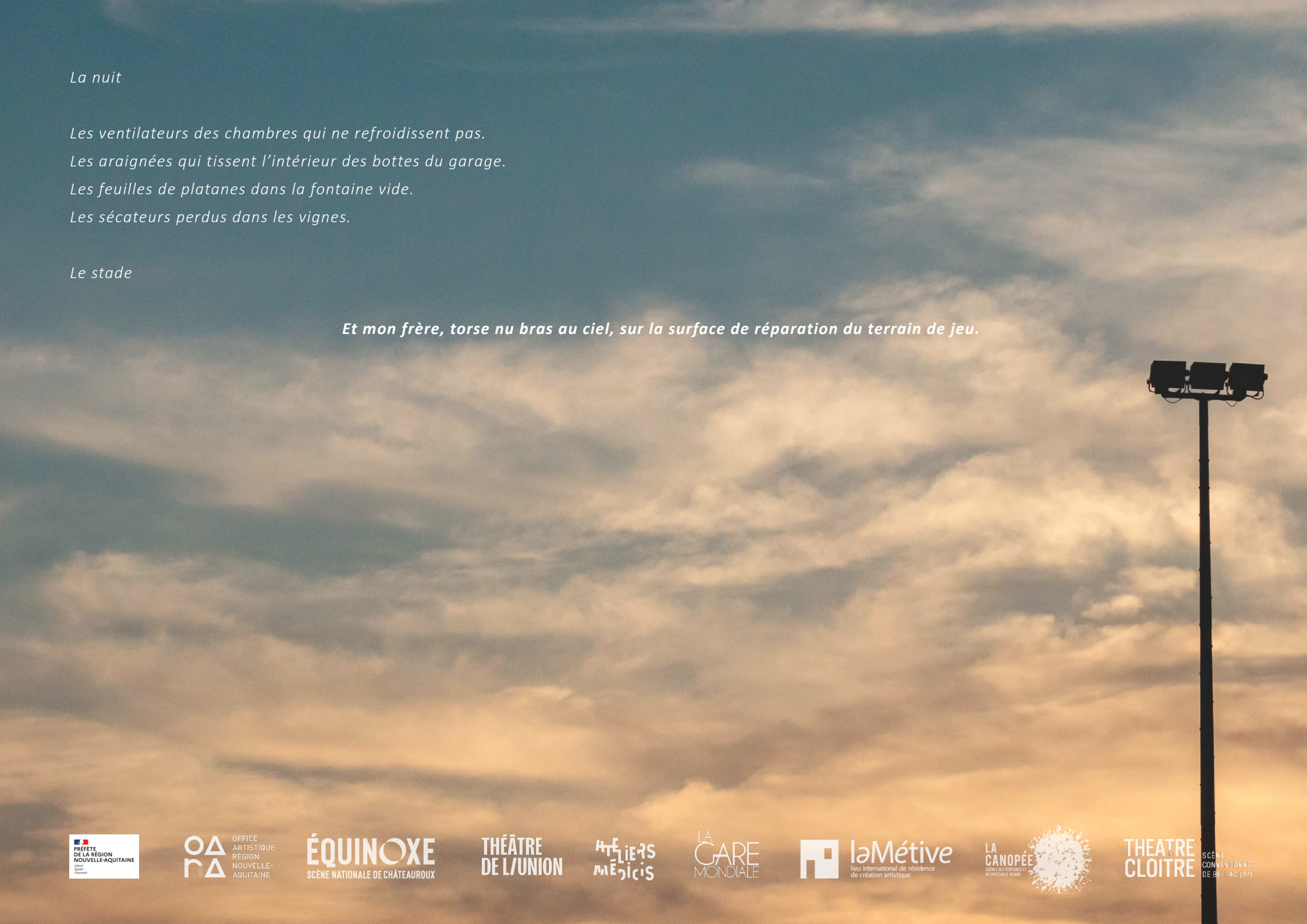
DOSSIER ARTISTIQUE

La nuit

Les ventilateurs des chambres qui ne refroidissent pas.
Les araignées qui tissent l'intérieur des bottes du garage.
Les feuilles de platanes dans la fontaine vide.
Les sécateurs perdus dans les vignes.

Le stade

Et mon frère, torse nu bras au ciel, sur la surface de réparation du terrain de jeu.



PRÉFÈTE DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
OARA OFFICE ARTISTIQUE RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
ÉQUINOXE SCÈNE NATIONALE DE CHÂTEAUROUX
THÉÂTRE DE L'UNION
ATELIERS MÉDICIS
LA GARE MONDIALE
laMétive lieu international de résidence de création artistique
LA CANOPÉE SCÈNES DES ÉCRITURES ET DU SPECTACLE VIVANT
THEATRE CLOITRE SCÈNE CONVENTIONNÉE DE BELLAC (87)

D'INTUITIONS EN INTENTIONS

Le mot de l'auteur.

Là où je suis né, là où j'ai grandi, les paysages façonnent les existences. Les terres et les saisons dessinent les rythmes de vie autant que les imaginaires. Depuis quelques années, j'observe ces paysages se transformer. Cette pièce est située. J'écris à partir de ces territoires que l'on voit peu sur les scènes. J'écris à partir de leurs bouleversements qui me déstructurent. Adolescents et agriculteurs, portent la grande thématique de la disparition dont je m'empare. Comment grandir dans un monde dont les repères se déplacent ?

Comment continuer à habiter un paysage qui se transforme, disparaît ?

La structure du récit veut mettre en tension trois **crises** qui s'entrelacent sans jamais se hiérarchiser.
La première est **écologique**. L'absence d'eau, la sécheresse, la transformation irréversible des paysages.
La seconde est **économique** et **agricole**. Les exploitations fragilisées, la prime à l'arrachage qui accompagne la disparition progressive de certaines cultures, la mutation forcée vers des plantations moins gourmandes en eau.
La troisième est **intime**. La mort d'une sœur à l'adolescence et la rencontre brutale, inédite, avec le deuil.
À ces trois crises s'en ajoute une quatrième, plus diffuse mais tout aussi structurante : **la crise de l'adolescence**.
Entre héritage et désir d'émancipation, l'adolescence est une métamorphose identitaire.
À l'âge où l'on tâche de se construire, cette fiction interroge, tente de redéfinir, nos rapports avec nos defunts.

Le récit se construit entre Rafael et sa sœur Luisa. Leur relation m'est apparue comme une manière de raconter **le manque**. Il y a les vignes abîmées par l'abscence de l'eau. Les crevasses sur les bâtisses d'un village agricole. Et un adolescent dont la peau se craquelle sur la surface de réparation d'un ancien stade. Dans la nuit, Rafael habite un paysage immatériel qui abrite la présence vive et irréfutable de sa sœur qui n'est plus.

Cette écriture place l'**absence** au cœur de son récit. Mais l'absence n'est pas le vide. Maurice Merleau-Ponty affirme q'elle n'est pas un néant mais bien une modalité de la présence. En écho aux travaux de Vinciane Despret, mon travail a été celui de théâtraliser cette idée.

Ce récit est dédié à celles et ceux qui sont restés, aux frondeurs, aux marginaux, aux créatifs, à celles et ceux qui, jeunes ou vieux, ont un jour créé un monde nouveau.

Joris Rodríguez





LA FICTION

Une écriture située.

Rafael a seize ans, et seize ans c'est trop tôt pour connaître la mort.

Tout se passe sur un stade qui se fissure. Au bord d'un village écrasé par la sécheresse, deux adolescents tentent de sauver l'exploitation agricole de leurs parents.
Rafael lui en avait fait la promesse, il mourrait avec elle.
Si avec sa soeur tout disparaît, s'il n'y a plus d'eau nulle part, si l'été ne finit jamais, et que partout la mort transpire, comment rester vivant ?
Tous les soirs, sa promesse le conduit sur le stade mal entretenu de la petite commune viticole. Sur la surface de réparation du terrain de jeu, l'adolescent torse nu bras au ciel, s'accroche à la vie comme à la dernière étreinte d'un grand frère à sa petite sœur.

.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Au confluent des crises, une théâtralité du manque.

Si "*fiction*" est, par étymologie, " *science du tissu* ", la mise en scène de *Moonboy* s'envisage comme un **tissage** de **strates perceptives** qui lace le réel au souvenir, suture les présences et absences, et maille un territoire en mutation aux mondes intérieurs de ses jeunesses. Ce théâtre s'écrit à l'intersection de trois médiums cardinaux :
une **langue texturée**, un **corps adolescent performatif** que donne à voir l'univers du **foot freestyle** et l'expansion d'un **paysage sonore** qui puisent dans les musiques actuelles.
À la manière d'une carotte géologique, ce tricot de strates nous renseigne sur les origines d'un paysage. Il révèle les fractures anciennes qui en dessinent les contours présents, et donne à entendre **les forces souterraines invisibles,** qui modèlent notre humanité.

La langue : medium objet du paysage.

Le langage occupe le cœur du dispositif. La structure alterne entre des récits narratifs de Luisa et des scènes « fleuves » dialoguées, portées par un langage du vivant puisé au contact des adolescences rencontrées. Je pense le langage comme le prolongement sensoriel des corps. La sémantique des répliques est intimement liée à la **morphologie** et à la **phonie** des mots qui les composent. Certains mots résonnent comme des textures, d'autres comme des vibrations ou des frictions. Ils sont donnés à mâcher aux acteurs afin que le spectateur les entende comme des **particules sonores et matérielles,** et non seulement comme un contenu narratif. Grâce à une amplification discrète, cette parole circule dans les gradins dans une proximité sonore presque intérieure. Ici, les voix s'élancent et se suspendent directement dans la pensée du public.

Le dispositif : le plateau en surface de projection des imaginaires.

La mise en scène joue d'une **dialogue** entre la salle et la scène.
Immergés au cœur du public, les interprètes font advenir la fiction par une parole carnée et ciselée. Ce dispositif déplace le centre de gravité du récit. Il incite à un dialogue entre les voix qui témoignent depuis les gradins et la surface de projection des imaginaires qu'est le plateau de théâtre. Dans ce face-à-face, la salle se fait le lieu d'une vie immédiate dans laquelle les scènes naissent et se deploient. Véritable **miroir des consciences**, le plateau de théâtre n'attend que les mondes intérieurs des spectateurs pour achever de dessiner le paysage de l'invisible qui supporte notre récit. Au creux de leurs mains, les interprêtes usent de reliques miniatures, de talismans (BMX, sécateurs, tracteur) qui agissent comme des **embrayeurs d'imaginaire** tout au long de la fiction.



Le corps de la scénographie : le stade en arène de jeu.

Le plateau répond à cette oralité systémique par une esthétique de l'épure : une pelouse brûlée, un vieux lampadaire et une cage de football sans filet. Des amphithéâtres romains aux Arena modernes, l'ovoïde des stades à traversé le temps. Lieu symbolique et archétypal, epace de persistance primitive où les corps se rassemblent, le stade se fait le référent absolu du jeu, du communautaire et du rite. Aucun autre décor ne vient encombrer ce refuge nocturne où le réel, le souvenir et l'imaginaire se superposent pour abriter Rafael, adolescent esseulé et plein de rêves.

Le foot freestyle : une poétique de la survie

Dans le dénuement du plateau, la présence de Rafael s'incarne par la virtuosité de l'artiste de foot-freestyle Paul Molina. Seul habitant du plateau de théâtre, retranché dans l'intimité d'un jeu solitaire, ce corps en mouvement traduit la mélancolie intrinsèque de notre protagoniste. Tandis qu'en salle la langue énonce le manque, au plateau, le corps expose la fragilité d'un équilibre maintenu face à l'effacement des paysages. Le ballon s'érige alors en objet-monde, instrument d'une survie poétique, vecteur d'une résistance. Par cette partition physique, presque dansée, Rafael transmute le paysage déserté en un espace sacré où se rejoue sa place et se conjure l'oubli. La présence manifeste de l'acteur-performeur Paul Molina se tend vers le climax de la fiction pour jouer un rôle central dans le denouement de notre intrigue. En donnant une nouvelle voix au personnage de Rafael, il fait entendre la détermination d'une jeunesse qui, dans le silence de la nuit, éprouve ses propres limites pour mieux repousser l'horizon.

L'architecture sonore : sculpter l'invisible.

Le paysage sonore est un pilier fondateur de la mise en scène. Il s'inscrit dans ce même projet de rendre sensible ce que le récit propose d'invisible. En tant que matière immatérielle, le son possède ici une puissance architecturale capable de matérialiser les espaces du territoire et d'en révéler les enjeux souterrains. Cette partition résolument contemporaine hybride la profondeur hypnotique de nappes mélodiques avec l'énergie brute des musiques actuelles, entre pop et techno. D'inspirations cinématographiques, cette création s'enrichit de sons prélevés sur le territoire cible. Le paysage sonore porte le récit, soutient la densité des dialogues, prolonge les silences et donne un corps vibrant à l'absence comme au souvenir.

La lumière : une poetique de clair-obscur.

La lumière parachève cette esthétique de l'épure en sculptant la moiteur de la nuit et la solitude de silhouettes retranchées dans le dénuement. Dans cet espace sec et déserté, elle se refuse à l'illustration du décor pour privilégier



l'architecture du vide, accentuant par contraste l'isolement des corps face à l'immensité spectrale du stade. Véritable outil de découpe, elle circonscrit les êtres dans leur périmètre intime et rend tangible la persistance des liens fraternels au cœur de l'effacement. Par l'usage de clair-obscur et de clairières lumineuses, elle fait advenir cette dimension poétique où le souvenir s'incarne, en offrant enfin un relief vibrant à tout ce qui, sur le plateau, relève de l'inperceptible.

Incarner l'invisible : un théâtre des paysages.

Au croisement de la parole, du mouvement et du son, la mise en scène de *Moonboy* fait surgir les strates invisibles d'un territoire en mutation. Elle fait du théâtre un espace de survivance où les corps, les voix et les souvenirs résistent ensemble à l'effacement. Dans l'arène nue du stade, elle parachève cette fiction en suturant la solitude de Raphaël au regard du public pour faire de l'absence une présence pleine. Il ne s'agit finalement que de cela : faire entendre ce qui demeure vivant en nous lorsque nos territoires vacillent, et offrir à une jeunesse incandescente un lieu où rejouer, encore, la possibilité d'un horizon.



EXTRAITS

EXTRAIT 1

Rafael : Grand frère - 17 ans
Luisa : Petite sœur - 16 ans

R Si tu meurs, j'viendrai t'chercher.

L J'veux pas mourir.

R Ça arrivera.

L Toi aussi tu vas mourir.

R C'est vrai. Mais si tu meurs avant moi, je viendrai te chercher.

L Ouais où ça ?

R Où tu seras. Je te retrouverai.

L Tu m'traquerais.

R Oui voila, je t'traquerai.

L Et si c'est toi qui meurs en premier ?

R Bien plus normal. L'ordre des choses. J'étais là avant toi je partirai en premier.

L J'ai pas envie./

R Moi je préférerais./

L Moi non ! J'saurai pas où t'chercher.

R J'te ferais des signes.

L J'comprendrais rien à tes signes.

R Si. Tu sauras.

L Et si je ne comprends rien à tes signes ? Et que l'temps passe, et que j'vieillis, et que j'meurs aussi, et qu'on se retrouve jamais ?
T'as qu'a me dire direct où t'iras comme ça je sais où te chercher.

EXTRAIT 2

Louisa conte. Dans un autre espace-temps, Rafael roule.

R J'tiens mon guidon tellement fort que mes phalanges disparaissent dans l'caoutchouc des antidérapants. On va vite. Très vite. On n'est pas pressés mais on fonce. Pas perdre une minute. Elle est debout sur les cale-pieds, plaquée contre mon dos, elle crie dans l'vent parce que c'est trop bon d'être libre. Un bras autour de mon cou, l'autre tendu vers le ciel. Elle sent bon. Quand ça secoue fort, sa main dérape et elle me met les doigts dans la bouche, elle se retient à ma mâchoire : c'est dégueulasse mais ça nous fait rire. Chacun une oreillette. C'est toujours la même musique et le fil des écouteurs qui tire mon oreille quand elle se penche en arrière. Je n'sens plus de résistance sur mes pédales : c'est elles qui entraînent mes pieds. Le vélo fonce tout seul, j'm'accroche à lui pour pas qu'on s'casse la gueule. J'ai peur mais j'le dis pas. J'me concentre sur le ch'min, j'suis focus, j'évite les culs-de-poules et elle me remet les doigts dans la bouche : alors j'attrape sa main. Elle est moite sa main, mais sur elle j'aime bien. Je la serre fort : je sais qu'c'est ma responsabilité. J'conduis à une main j'ai le biceps complètement contracté mais j'tiens la direction, j'tiens la route, j'tiens ma sœur. En arrivant sur le stade on embarque les herbes avec nous. Ça nous ralentit pas. Rien peut nous arrêter. " harder, better, faster, stronger "

Dans les nuits du stade on allumait un feu qui devenait notre nouveau soleil. On changeait de monde. Le soir dans la lumière d'ici, j'avais des ailes de libellule dans l'dos, et elle, un diamant puissant sur le cœur : on était invincibles.

L C'est le 152ième jour sans pluie. Qu'on ait grandi à Esperaza ou pas : ça saute aux yeux. Les premières fissures sont apparues au fond des vielles flaques. Puis très vite elles ont rejoint les routes pour les attaquer par le centre, entre les deux voies : là où ailleurs la peinture blanche dessine des pointillés. Ensuite, sinueuses, inarrêtables, elles ont déchiré les trottoirs, les jardins et les terrasses pour aller s'afficher sur chacune des façades. Ici, à chaque maison ses tentacules de crevasses : son drapeau tragique. La sécheresse ne se cache pas. Elle est fière, narquoise. Elle peut tout engloutir. Tout séparer. Tout rafler. Tout détruire. Réduire tout notre monde en poussière. Elle a ce pouvoir là.

Sur le stade, les herbes vertes ont séchés, et la pelouse s'est dissociée en de grandes failles que recouvrait minutieusement la paille.

R La roue avant s'est bloquée dans une fissure. Tout s'est arrêté aussi net que la roue d'mon putain de vélo. D'abord il y a la rupture du souffle. Les poumons se compressent sous la force des organes qui s'écrasent dans l'intérieur. Puis les paupières s'écarquillent et des petits vaisseaux pètent dans le blanc d'nos yeux, ça picote. Je sens les ongles de Louisa s'enfoncer dans mon cou. Mais ils sont trop fragiles pour s'y harnacher. Le sol s'éloigne, la ligne de l'horizon glisse très lentement vers le ciel et les étoiles disparaissent une à une. J'me souviens d'la densité d'l'air : c'était comme si on était sous l'eau. On est si léger là-haut. Plus rien n'a de poids. L'air est si doux. Voler est d'une tendresse, putain : infinie. Mes mains apparaissent devant mes yeux. J'détends lentement mes phalanges qui s'étaient vidées d'leur sang sous la pression du guidon. Derrière, mes pieds flottent dans la lumière. J'ai un lacet défait. Je pense à la terre sur mes baskets. J'entends maman me dire qu'il faut que je les nettoie, que ça fait tache, mais moi j'aime bien, c'est normal d'avoir de la terre sur les pieds quand on est paysan. Ça m'fait sourire. J'me sens bien.

Dans la forêt d'herbes sèches : une pierre de schiste, et PAF : un craquement sourd. L'épine rocheuse s'est glissée toute entière dans ma poitrine. Ça fait pas mal. Ça fait presque rien. Je desserre lentement les doigts mon poignet craque et je sens mes yeux qui pleurent déjà. J'vois plus ma sœur. J'ai le sentiment qu'en retrouvant le sol : quelque chose s'est brisé. Ce soir-là le ciel s'est renversé.

Devant mes yeux, mes écouteurs se balancent sur un épi de blé sauvage. J'entends la musique. Le morceau se termine. Puis le silence. Et cette nuit sans étoiles.

temps

Est-ce que sous la terre ta peau se déchire comme l'argile se fissure au soleil ?




MOONBOY





JORIS RODRÍGUEZ

Auteur et Metteur en scène

Après une enfance dans les couloirs d'un théâtre de la côte méditerranéenne, Joris Rodríguez suit des études secondaires franco-espagnoles, puis se forme au Centre de Formation Européen de Haut Niveau en Théâtre Musical. En 2017 il rejoint le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique, puis intègre la promotion 10 de l'École Supérieure de Théâtre de l'Union en 2019. Il y poursuit sa formation notamment sous la direction d'Aurélie Van Den Daele, et le regard de Paul Golub, Jerzy Klesyk, Alexandra Tobelaim, Julie Delille, Pierre Meunier, Marguerite Bordat, ainsi que Jean-Baptiste Tur qui parraine la promotion.

En 2022 il adresse son spectacle de sortie "Mes terres fauves" aux adolescents des lycées agricoles, protagonistes de cette auto-fiction. En 2025 il rejoint l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseilles où il obtient le Diplôme d'État de Professeur de Théâtre.

Joris travaille également en tant qu'interprète, notamment sous la direction de Tommy Milliot pour sa création 2024 «Qui a besoin du ciel» de Naomi Wallace, ainsi que dans le seul en scène « L'Exposé » de Mona El Yafi en 2026.

Depuis 2023, Joris Rodríguez assiste à la mise en scène plusieurs artistes dont Aurélie Van Den Daele au CDN de Limoges pour sa création « Comme si » en 2023 et «Nos Constellations» en 2026. Il collabore également à la mise en scène des specatcles de Jean-Baptiste Tur pour le collectif « Le Grand Cerf Bleu » pour ses créations « De Lumière » en 2024 et « Sans modération(s) » en 2026.

En 2026, Joris Rodríguez est lauréat de la Bourse d'Ecriture Dramatique de l'OARA pour *Moonboy*, sa troisième écriture dramatique.

AU PLATEAU



COLINE KUENTZ

Comédienne - Luisa

Coline Kuentz est formée au COP de Colmar par Françoise Lervy. Elle devient membre fondatrice du Collectif Latéral de Sécurité avec lequel elle co-met en scène *Les Voyages de Gulliver*, tourné en Alsace. En 2019 elle intègre la séquence 10 de l'École de l'Union, École Supérieure de Théâtre où elle se forme auprès d'Alexandra Tobelaim, les Anges au Plafond, Julie Delille, Ludor Citrik, Nasser Djemaï. Diplômée en 2022, elle rejoint la jeune troupe du théâtre dijon bourgogne et y joue *Mer* de Tamara al Saadi. Elle suit parallèlement un master en écritures-création. Elle joue en 2024 dans le spectacle *1200 TOURS* mis en scène par Aurélie Van Den Daele.



HUGO LECUIT

Comédien - Rafael

Hugo Lecuit effectue sa formation initiale de théâtre en Haute-Savoie, au sein d'ateliers scolaires et du Conservatoire à Rayonnement Régional d'Annecy. Il poursuivra ses études théâtrales durant deux ans au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP), où il travaillera notamment avec Lorraine de Sagazan, Jean-Pierre Garnier, ainsi qu'avec Ricci/ Forte dans *Wunderkammer Soap #7 Le massacre de Paris* au sein du festival Artdanthé à Vanves. Après un bref passage au conservatoire de Lyon, il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD) à Paris, où il rencontrera entre autres Cédric Gourmelon, Pierre Maillet et Sara Llorca. Depuis la fin de ses études en 2020, Hugo travaille notamment avec la Compagnie Demain Dès l'Aube (direction Hugo Roux) et la compagnie La Grande Mêlée (direction Bruno Geslin).



PAUL MOLINA

Artiste de Foot Freestyle - Comédien - Rafael

Après des études en école de commerce, Paul Molina choisit de quitter une voie toute tracée pour se consacrer pleinement à sa pratique du football freestyle. D'abord formé sur les terrains de football, il développe très tôt une fascination pour cette discipline à la croisée du sport, du jonglage, de l'acrobatie et du mouvement chorégraphique, dont le ballon devient l'unique agrès. À travers une recherche physique exigeante, fondée sur la répétition, le risque et la chute, il construit progressivement un langage singulier, cherchant à déplacer le football freestyle du champ de la compétition vers celui de la scène. Depuis 2021, il est accompagné par Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux dans le développement de ses projets artistiques. Il crée plusieurs spectacles d'abord avec Mélodie Joinville puis Wilmer Marquez et enfin Fouad Boussouf, explorant aussi bien les dimensions chorégraphiques qu'acrobatiques et dansées de sa discipline. En 2022, il participe aux championnats du monde de football freestyle « Superball » à Prague, où il obtient la troisième place dans la catégorie rookie. En 2024 il se classe dans le top 8 des Championnats de France.

UNE ÉQUIPE DE CRÉATION







ROSE GUILLON

Collaboratrice Artistique

Parallèlement à des études universitaires en théâtre, cinéma et sociologie, Rose Guillon se forme au Théâtre de la Colline avec Sharif Andoura puis au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique, où elle travaille au contact de différent.e.s metteur.euse.s en scène : Frédéric Jessua, Lorraine de Sagazan, Thomas Bouvet, le Collectif du Grand Cerf Bleu... À sa sortie d'école, elle crée avec ses camarades de promotion le Collectif des 8 Poings, avec lequel elle participe à la création de spectacles de salle et de plein air. Elle joue également dans le spectacle d'ombre Eugen pour la compagnie d'objet Indigo Flamingo, et rejoint la compagnie de théâtre La Syncope, avec qui elle crée les spectacles Tout-ce qu'il y a dans le ventre des poissons et Quand le loup n'y est plus, une ré-écriture éco-féministe de Petit Chaperon Rouge. Elle collabore aussi avec la Compagnie Ravage pour sa dernière création Billy Toutlemonde. Depuis 2022, elle accompagne le metteur en scène et auteur Joris Rodriguez pour ses créations Mes Terres Fauves, Le Grand Pataquès et aujourd'hui Moonboy.

GIANNI-GRÉGORY FORNET

Dramaturge référent

Gianni Grégory Fornet est auteur et metteur en scène de théâtre. Il commence son parcours artistique par la poésie et la musique. Il reçoit le Prix de La Crypte en 1994 pour un recueil de poésie intitulé *Le Flegme des boucheries*. Il poursuit des études de Philosophie et de Théâtre. Il débute dans l'écriture dramatique en 2000 avec une pièce au titre annonciateur *Contemplant son air, j'assassinerais bien le temps*. De 2002 à 2004, il écrit au sein du groupe d'auteurs du Théâtre de Folle Pensée à Saint-Brieuc constitué par l'auteur Roland Fichet. Il y met en scène les pièces de Dieudonné Niangouna et Kouam Tawa dans le cadre de la création de pièces courtes, *les Pièces d'identités*. En 2003, il crée *Parler aux oiseaux* (2013-2014) ; *Oratorio Vigilant Animal op. 1&2* (2014-2017) ; *Hodači / Ceux qui marchent* (2015-2016) ; *Par tes yeux* (2018) co-écrit avec les auteurs Martin Bellemare et Sufo Sufo. Il est en résidence d'écriture à la Maison des auteurs de Limoges en 2015 et 2016 pour sa dernière pièce intitulée *Vieux Blond* avec le soutien du Centre national du Livre et de l'OARA. Ces écrits sont publiés aux Éditions Moires et aux Éditions Lansman.

CLÉMENT PIEDNOEL DUVAL

Dramaturge ponctuel

Auteur, metteur en scène et dramaturge, Clément Piednoel Duval intègre la huitième promotion du Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP) entre 2017 et 2019 après des études d'histoire de l'art et de philosophie à l'École Normale Supérieure de Paris. Accompagné d'autres artistes, Clément co-fonde le Collectif Les 8 Poings en Normandie. Entre créations hors-les-murs et spectacles de salles, il participe à de nombreux projets en tant qu'interprète, metteur en scène ou dramaturge. En 2021, sa première pièce CHMSX lui permet d'intégrer l'Ecole du Nord en tant qu'auteur dramatique. Dans le cadre du projet *Histoire(s) en série*, il travaille en tant qu'assistant à la mise scène de Céline Millat Baumgartner, au Bateau-Feu (Scène Nationale de Dunkerque). En 2024 il assiste David Bobée sur le spectacle, *Tragédie* et Eva Doumbia dans le projet *Devoirs Surveillés*. Sa dernière pièce *Et dire que j'ai ton sang dans mes veines* sera publiée aux Editions Tapuscrit en 2025.

Equipe technique en cours de recrutement



CALENDRIER DE CRÉATION

SAISON 2026 / 2027 (3 semaines)

Avril 2027 : Residence plateau 1 **(La Gare Mondiale - Bergerac)** 2 semaines
Mai 2027 : Residence plateau 2 **(Théâtre du Cloitre - Bellac)** 1 semaine

SAISON 2027 / 2028 (3 semaines)

- **SEPTEMBRE À NOVEMBRE 2027**

  Residence plateau 3 **(CDN de Limoges)** 1 semaine
  Residence plateau 4 **(CDN de Limoges)** 1 semaine
  Residence plateau 5 **(A définir)** 1 semaine

Première diffusion (Pré-achats)

- Le 19 Novembre 2027 au Collectif 12 (Mantes-la-Jolie)
- Le 25 Novembre 2027 à la Gare Mondiale - Festival Trafik (Bergerac)
- Le 20 Janvier 2028 au Théâtre de l'Unon - CDN de Limoges
- Le 21 Janvier 2028 au Théâtre de l'Unon - CDN de Limoges
- Le 202Janvier 2028 au Théâtre de l'Unon - CDN de Limoges

suite de saison 27/28

- Pré-achats au Théâtre du Cloitre à Bellac
- Pré-achats à Equinoxe - Scène Nationale de Chateauroux

Recherche de partenaires :

Actuellement en recherche de partenaires pour **résidence plateaux** *et/ou apport en* **coproduction.**

PARTENAIRES

Acceuil en residence d'écriture :

- *Le Théâtre de l'Union - CDN de Limoges*
- *La Metive - Résidence internationale d'artiste en Creuse*
- *La Gare Monidale - Bergerac*
- *La Canopée - Scène des ecriture et du spectacle vivant*

Bourses d'écriture :

- *Création en cours - Les Ateliers Medicis*
- *Gare mondiale - Bergerac*
- *La Metive - Plan Drac Théâtre 2024*
- *OARA - Bourse d'écriture dramatique 2026*

Coproductions :

- *Théâtre de l'Union - CDN de Limoges*
- *Equinoxe - Scène Nationale de Chateauroux*
- *La Gare mondiale - Bergerca*
- *Vous êtes ici - Villeréal*

Pré-achat : Saison 2027 / 2028

- *La Gare Mondiale - Bergerac*
- *Equinoxe - Scène Nationale de Chateauroux*
- *Collectif 12 - Mantes La Joile*
- *Théâtre de l'Union - Limoges*
- *Théâtre du Cloitre - Bellac*



PRÉFÈTE DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
OARA OFFICE ARTISTIQUE RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
ÉQUINOXE SCÈNE NATIONALE DE CHÂTEAUROUX
THÉÂTRE DE L'UNION
ATELIERS MÉDICIS
LA GARE MONDIALE
laMétive lieu international de résidence de création artistique
LA CANOPÉE SCÈNES DES ÉCRITURES ET DU SPECTACLE VIVANT
THEATRE DU CLOITRE SCÈNE CONVENTIONNÉE DE BELLAC (87)

L'APRÈS-CIEL

LA COMPAGNIE



Sur notre boussole, **L'APRÈS-CIEL** est une direction :



Fabriquer un théâtre qui traverse la vie, les genres, les sensations et les verbes.

Qui crache sa langue des corps de l'ombre.

Qui croque et creve les frontières entre les centres et les périphéries.

Qui creuse les murs qui tiennent à distance les différences.

Qui crevasse les désirs et révèle les désordres.

Qui crible la peur et qui s'émane des plaies.

Un théâtre enflammé.

Un théâtre pour les rêveurs transpirants,

les monstres qui pleurent et les enfants des vignes qui brûlent.

Un théâtre de l'urgence où les marginaux sont des étoiles

qui soufflent sur les braises

pour revoir jaillir le feu.

Nous souhaitons créer une compagnie nouvelle qui brandisse ce feu.

Que cette lumière éclaire de nouveaux chemins dramaturgiques et qu'elle rassemble sous sa flamme des marcheuses et des marcheurs de tous les espaces.

Notre vision de l'avenir est celle d'une foule colorée qui marche vers l'inconnu, sous la chaleur et la lumière de milles petites torches

qui ne se consument pas.

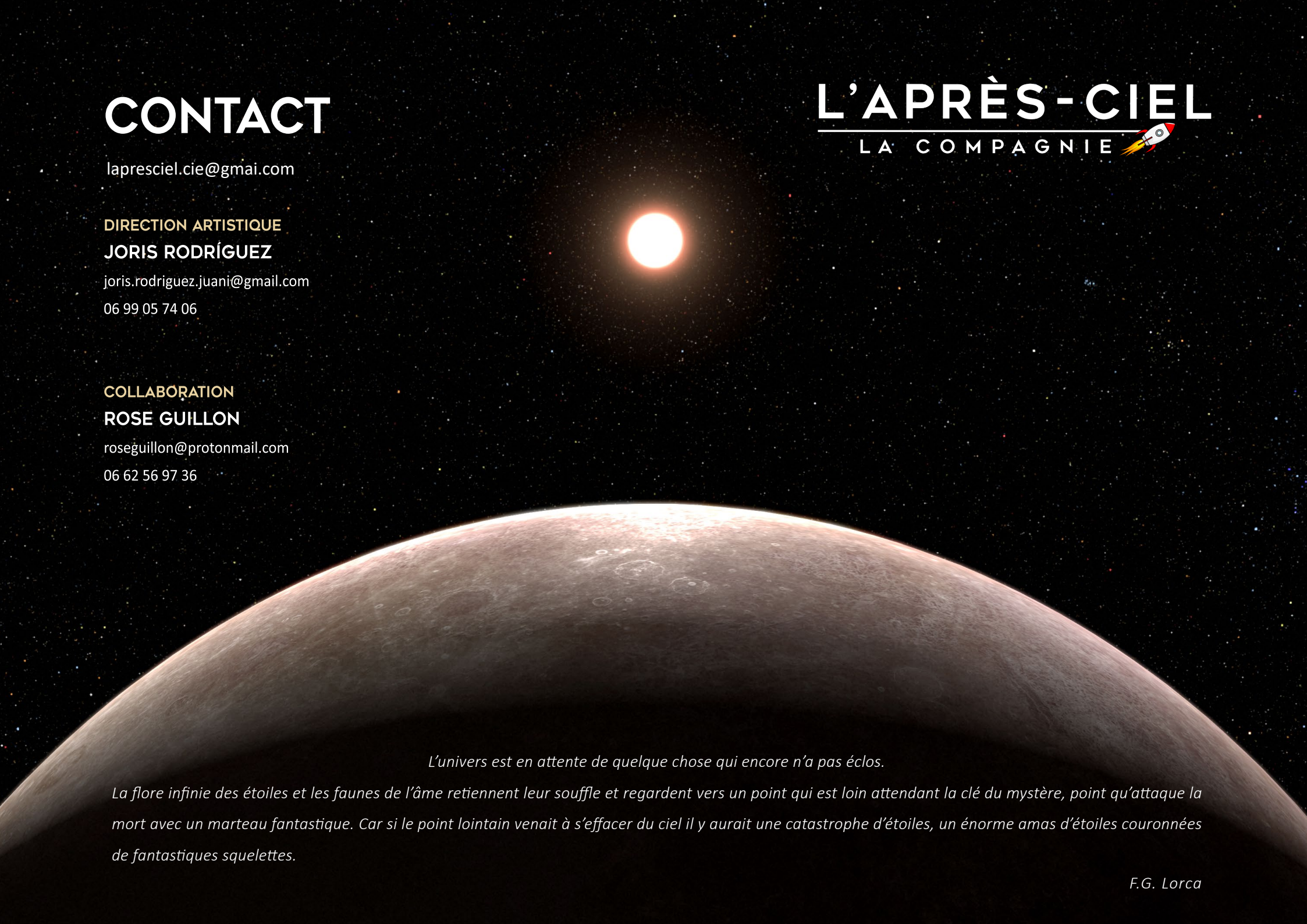
CONTACT

L'APRÈS-CIEL
LA COMPAGNIE

lapresciel.cie@gmai.com

DIRECTION ARTISTIQUE
JORIS RODRÍGUEZ
joris.rodriguez.juani@gmail.com
06 99 05 74 06

COLLABORATION
ROSE GUILLON
roseguillon@protonmail.com
06 62 56 97 36



L'univers est en attente de quelque chose qui encore n'a pas éclos.

La flore infinie des étoiles et les faunes de l'âme retiennent leur souffle et regardent vers un point qui est loin attendant la clé du mystère, point qu'attaque la mort avec un marteau fantastique. Car si le point lointain venait à s'effacer du ciel il y aurait une catastrophe d'étoiles, un énorme amas d'étoiles couronnées de fantastiques squelettes.

F.G. Lorca